



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2024
Dimanche 26 mai 2024 – Solennité de la Sainte Trinité - Année B

HUMEURS...

YVES, SEUL DANS LA NUIT... TU ES PARTI

Yves, seul dans la nuit, sur un parking de supermarché, tu es parti... non pas dans une de ses grandes mégapoles américaines ou européennes, mais ici chez nous, sur cette terre bénie de Dieu, où la gangrène de l'individualisme et de l'indifférence a pris racine aussi !!!

Yves, je garderai de toi cette image d'un homme toujours polis, un langage empreint de respect, même lorsque tu n'avais pas bu que de l'eau...

Mardis, jeudis, semaines après semaines, on se retrouvait à l'occasion de nos maraudes, devant ce même supermarché où tu t'es endormi seul dans la nuit vers une heure du matin mardi...

On te retrouvait presque toujours avec les mêmes amis de la rue... tu n'étais pas un rejeté de ta famille... tu n'étais pas un mauvais gars violent ou paresseux... tu étais simplement né dans une société dans laquelle tu ne trouvais ni ta place ni ton idéal...

Tu as rejoint aujourd'hui cette longue lignée des oiseaux de la rue, mort dans nos rues, sur nos trottoirs... le quatrième cette année, après Hopa mort seul dans sa petite cabane à Faa'a ; Jean Luc endormi pour l'éternité devant le palais de l'Assemblée ; Hei mort des suites d'une bagarre au cœur de la ville...

Et toi Polynésie, si cher à mon cœur, ouvriras-tu ton cœur ?

Ou continueras-tu à t'enfoncer dans cet abîme d'indifférence et de d'individualisme !!! Assez de ces rapports d'enquête, de ces comités de pilotage où l'on discute interminablement sans jamais y inviter les principaux concernés... les oiseaux de la rue eux-mêmes... Ne sont-ils qu'un problème ? Ne sont-ils que des faire-valoir pour nos égos et nos ambitions inavouées ? Quand leur donnerons-nous la parole ? Quand les regarderons nous comme nos frères et sœurs ?

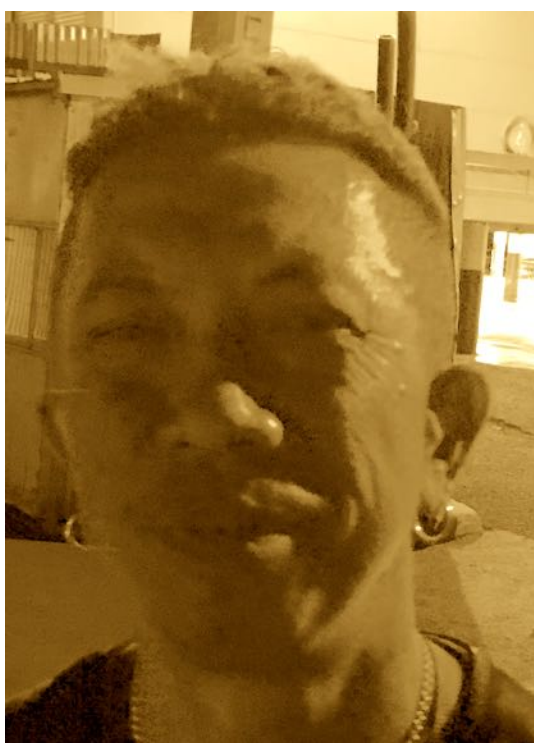
Polynésie, le Seigneur te demande aujourd'hui : « Où est ton frère ?... Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi ! » (Gn 4,9-10)

Yves tu nous manqueras lors de nos maraudes... ton accueil, tes encouragements pour la suite de notre tournée...

Bon voyage Yves... si tu es mort seul au cœur de la nuit... c'est dans la Lumière de Dieu que tu es désormais accueilli par tous tes sœurs et frères de la rue... qui nous précèdent dans la Royaume !

À tes enfants, Seven et Eden, ta sœur, ta famille, tes amis de la rue, l'Accueil Te Vai-ete et la paroisse de la Cathédrale présentent ses sincères condoléances.

Une messe sera célébrée à son intention dimanche 26 mai à 18h à la Cathédrale.



CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA MISSION FRANCISCANE A TAHITI

En préparation des 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et des premiers polynésiens baptisés nous proposons quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie....

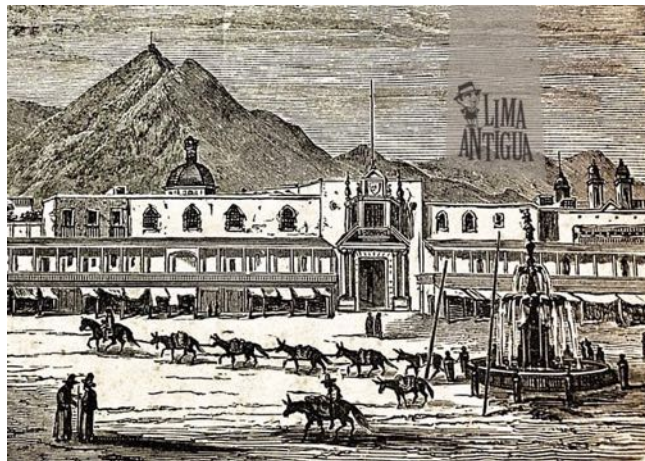
Les premiers tahitiens baptisés (2)

Après le décès et l'inhumation de Tipitipia à Valparaiso – Chili, le bateau repris la route. « Après avoir quitté Valparaiso, Boenechea tenta de retrouver l'île de Pâques (qu'il manqua de peu) et ne fut de retour au port de El Callao



N°27
26 mai 2024

(au Pérou) que le 31 mai ». À Callao, « l'accueil réservé aux trois Tahitiens fut extrêmement chaleureux, mais Heiao déchantait rapidement : certes, la vie était belle dans le palais du vice-roi où étaient logés les trois Polynésiens, mais au mois d'août, Heiao avait de la fièvre. Petit à petit son corps se couvrit de macules, qui devinrent des pustules : il avait contracté la variole, alors appelée petite vérole. On n'en mourait pas toujours certes, mais face à cette maladie inconnue dans l'Océanie, fatigué par plusieurs mois de navigation, Heiao n'avait aucune chance de survivre. Fin août, le 28 précisément, le vice-roi demandait à ce qu'il reçoive les sacrements du baptême pour être inhumé en terre chrétienne. Il reçut à cette occasion le nom de Francisco José Amat ». Il mourut le 2 septembre 1773 à Callao.



La Plaza Mayor de Lima tel qu'à pu la voir Heiao Francisco Jose Amat.

[à suivre]

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

25 / 26 mai 2024 : célébration de la 1^{ère} journée mondiale des enfants

« PAPY » FRANÇOIS S'ADRESSE AUX ENFANTS

Le dimanche 8 décembre dernier le Pape François saluait particulièrement les enfants : « Je salue avec affection les enfants de diverses parties du monde, qu'ils se souviennent que les 25 et 26 mai, l'Église vivra la première Journée mondiale qui leur est dédiée.(...) À vous, filles et garçons (entre 6 et 12 ans), je dis : je vous attends ! Vous tous ! ». Il a également souligné combien le monde a besoin de leur joie et de leur désir d'un monde meilleur, d'un monde en paix ; invitant les fidèles présents à prier pour les enfants qui souffrent des guerres. Pour cette journée, comme un bon « grand-père », un « papy », François a diffusé un message aux enfants. C'est l'occasion, pour nous, adultes, de regarder les enfants comme Jésus l'a fait et comme Dieu le Père qui ne nous oublie jamais et nous renouvelle pas son Esprit.

Tout simplement le Saint Père parle à chaque enfant : « J'adresse [ce message] avant tout à chacun de vous personnellement, à toi, cher enfant, parce que "tu es précieux" aux yeux de Dieu (Is 43, 4), comme la Bible nous l'enseigne et comme Jésus l'a démontré tant de fois.

En même temps, j'adresse ce message à tous, parce que vous êtes tous importants (...) Vous nous rappelez que nous sommes tous des enfants et des frères, et que personne ne peut exister sans quelqu'un qui l'ait mis au monde, ni grandir sans avoir d'autres personnes à qui donner de l'amour et de qui recevoir de l'amour.

(...) je vous recommande de toujours écouter attentivement les histoires des grands : de vos mamans, de vos papas, de vos grands-parents et de vos arrière-grands-parents ! Et en même temps de ne pas oublier ceux d'entre vous, encore si jeunes, qui luttent déjà contre la maladie et les difficultés, à l'hôpital ou à la maison, ceux qui sont victimes de la guerre et de la violence, ceux qui souffrent de la faim et de la soif, ceux qui vivent dans la rue, ceux qui sont contraints d'être soldats ou de fuir comme réfugiés, séparés de leurs parents, ceux qui ne peuvent pas aller à l'école, ceux qui sont victimes de bandes criminelles, de la drogue ou d'autres formes d'esclavage, des abus. Bref, tous ces enfants dont l'enfance est aujourd'hui encore cruellement volée. (...)

Mes petits amis, pour nous renouveler et renouveler le monde, il ne suffit pas que nous soyons ensemble entre nous : Il est nécessaire de rester unis à Jésus. De lui, nous recevons beaucoup de courage (...) Jésus nous dit : « **Voici que je fais toutes choses nouvelles** » (Ap 21, 5) ; ce sont les paroles que j'ai choisies comme thème de votre première Journée mondiale. (...) Avec Jésus, nous pouvons rêver d'une humanité nouvelle et nous engager dans une société plus fraternelle et attentive à notre maison commune, en commençant par des choses simples, comme saluer les autres, demander la permission, s'excuser, dire merci. Le monde se transforme d'abord par de petites choses, sans avoir honte de ne faire que de petits pas. (...) chers enfants, nous ne pouvons pas être heureux tout seuls, parce que la joie grandit dans la mesure où nous la partageons (...) Lorsque nous gardons pour nous seuls ce que nous avons reçu, ou que nous faisons des caprices pour obtenir tel ou tel cadeau, nous oublions en fait que le plus grand cadeau c'est nous-mêmes, les uns pour les autres : nous sommes le "don de Dieu".

(...) Pensez à vos amis : comme il est beau d'être avec eux, à la maison, à l'école, en paroisse, à l'aumônerie, partout ; de jouer, de chanter, de découvrir de nouvelles choses, de s'amuser, tous ensemble, sans laisser personne de côté. L'amitié est très belle et ne grandit que de cette façon, dans le partage et le pardon, avec patience, courage, créativité et imagination, sans peur et sans préjugés. »

Et comme le font tous les grands-pères et grands-mères, il termine en donnant un secret valable pour vivre heureux et « bâtisseurs d'un monde nouveau, plus humain, plus juste et plus pacifique » :

« **je veux vous confier un secret important** : pour être vraiment heureux, il faut prier, beaucoup prier, tous les jours, parce que la prière nous relie directement à Dieu, elle remplit notre cœur de lumière et de chaleur et nous aide à tout faire avec confiance et sérénité.

(...) je vous recommande d'utiliser en priant les mêmes paroles que celles que Jésus nous a enseignées : le Notre Père. Récitez-

le chaque matin et chaque soir, et aussi en famille, avec vos parents, vos frères, vos sœurs et vos grands-parents.(...)

Chers amis, Dieu, qui nous aime depuis toujours (cf. Jr 1, 5), a pour nous le regard du papa le plus aimant et de la maman la plus tendre. Il ne nous oublie jamais (cf. Is 49,15) et nous accompagne chaque jour et nous renouvelle par son Esprit. »

[Source : www.vatican.va / Message du Saint-Père pour la première journée mondiale des enfants, 25-26 mai 2024]

Cette journée devrait nous inciter à porter attention à nos propres enfants et petits-enfants, mais également à tourner notre regard vers celles et ceux qui n'ont pas le bonheur d'être

choyés, guidés, encouragés par un parent ; ceux qui sont livrés à eux-mêmes, à la merci des « prédateurs ». Comme l'ont compris de nombreux saints éducateurs (S^t Jean-Baptiste de la Salle, Jean-Marie de La Mennais, la Bienheureuse Mère Anne-Marie-Javouhey, S^t Jean Bosco...) pour grandir et s'épanouir, tout jeune a besoin d'un mentor qui l'aide à se mettre debout, à avoir l'estime de lui-même parce qu'épaulé, encouragé, guidé.

Prions pour tous les enfants et jeunes du monde entier.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

DECLARATION COMMUNE DES ÉGLISES HISTORIQUES DE NOUVELLES CALEDONIE [CATHOLIQUE ET PROTESTANTE]

« Après les heures dramatiques que vient de traverser notre pays depuis le début de la semaine, les désastres innombrables, incalculables, qui se sont déroulés et se déroulent encore sous nos yeux, avec ces vies enlevées, les chrétiens que nous sommes ne peuvent rester les muets spectateurs inactifs de la tourmente cyclonique qui nous frappe en ce moment. Il nous faut apporter notre pierre pour donner une chance à la paix.

Protestants, Catholiques, Chrétiens, nous avons tous été baptisés, plongés, immergés en un même baptême. Il nous a donné à tous la même vie divine, une commune identité, le même ADN chrétien. Nous sommes tous fils et filles du même Père. Partageant la même filiation. Nous sommes tous frères de Jésus-Christ dont nous formons le corps. Par nos divisions et nos rejets multiformes, nous avons trahi notre foi. Nous avons trahi notre baptême. Nous avons trahi Jésus-Christ.

L'Évangile apporté sur cette terre, sans aucun esprit de conquête, a été progressivement accueilli et adopté comme élément même d'identité, au même titre que le pilier de la coutume. Ces extrémités de la terre vers lesquelles Jésus avait envoyé ses disciples, n'ont pu être atteintes qu'à cause, ou plutôt grâce à cette irruption inimaginable que fut la Pentecôte. Ce don de l'Esprit-Saint : ce Dieu agissant désormais avec les hommes, par les hommes. La conséquence fut immédiate : alors qu'ils étaient tous étrangers les uns pour les autres, tous entendaient, comprenaient la seule langue véritablement universelle, la langue de Dieu, la langue de l'amour, la langue de notre éternité. Malgré toutes leurs diversités et leurs incommunicabilités, ils devenaient Un en comprenant, partageant, adoptant unanimement la même annonce de la Bonne Nouvelle.

Cette Pentecôte brisait à jamais la malédiction de Babel : l'impossibilité infligée aux hommes de pouvoirs s'entendre. Ce

dimanche nous célébrons la Pentecôte. C'est un signe du ciel qui nous est envoyé pour enrayer le processus mortel qui s'est enclenché sans que plus personne, sauf les armes, ne puissent l'arrêter.

Seuls le Ciel et l'Esprit-Saint peuvent nous aider à trouver les mots du chemin de la fraternité et de la paix. Tel est notre devoir de chrétiens qui s'impose à nous sous peine de trahison. Nous ne pouvons plus nous taire et nous rendre complices du Mal qui, telles les éruptions ravageantes d'un volcan, se met à régner partout en répandant le désastre et la misère. L'île la plus proche du paradis est devenue l'île la plus proche de l'enfer. Tant de propos politiques sont disqualifiés. Ils ne sont plus audibles, crédibles. Il ne reste que l'autorité de l'Évangile, celle que nos aïeux, grands-pères et pères, ont adoptée et qu'ils nous ont léguée pour en faire le code de notre vie sur terre, la règle d'or pour bâtir cette terre en nation chrétienne, anticipation du Royaume du Père.

Posons un signe fort pour dire NON à la violence qui n'engendrera qu'un surcroît de violence, de malheur et de larmes. Lançons un vigoureux appel à l'arrêt des violences. Exigeons de nos élus une obligation de résultats pour un avenir partagé de paix et de concorde, de fraternité perdue et retrouvée.

Puisons dans la prière à l'Esprit-Saint la force de croire en la puissance de l'amour pour briser celles de la violence et de la haine pour que vivent enfin et pour toujours la fraternité, la concorde et la paix sur cette terre où nous vivons tous. »

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

L'HUMILITE

Concluant son cycle de catéchèses sur les vices et les vertus, le Pape a médité mercredi 22 mai sur l'humilité lors de l'audience générale, place Saint-Pierre. Le Successeur de Pierre a souligné que l'humilité est une force invincible, seule vertu source de paix dans le monde et dans l'Église.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous allons conclure ce cycle de catéchèse en nous arrêtant sur une vertu qui ne fait pas partie du septénaire des vertus cardinales et théologiques, mais qui est à la base de la vie

chrétienne : cette vertu est l'humilité. Elle est le grand antagoniste du plus mortel des vices, c'est-à-dire l'orgueil. Alors que l'orgueil et l'arrogance gonflent le cœur humain, nous faisant paraître plus que ce que nous sommes, l'humilité ramène tout à sa juste dimension : nous sommes des

créatures merveilleuses mais limitées, avec des qualités et des défauts. La Bible nous rappelle dès le début que nous sommes poussière et que nous retournerons à la poussière (cf. Gn 3,19), "Humble" en effet dérive de *humus*, c'est-à-dire terre. Pourtant, dans le cœur de l'homme naissent souvent des délires de toute-puissance, ce qui est très dangereux, et cela nous fait beaucoup de mal.

Pour se libérer de l'orgueil, il suffirait de bien peu de choses, il suffirait de contempler un ciel étoilé pour retrouver la juste mesure, comme le dit le Psaume : « À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? » (8,4-5). La science moderne nous permet d'étendre l'horizon beaucoup plus loin, et de ressentir encore plus le mystère qui nous entoure et nous habite.

Bienheureuses les personnes qui gardent dans leur cœur cette perception de leur propre petitesse ! Ces personnes sont préservées d'un vice monstrueux : l'arrogance. Dans ses Béatitudes, Jésus part précisément d'eux : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux » (Mt 5,3). C'est la première béatitude parce qu'elle est à la base de toutes celles qui suivent : en effet, la douceur, la miséricorde, la pureté du cœur naissent de ce sentiment intérieur de petitesse. L'humilité est la porte d'entrée de toutes les vertus.

Dans les premières pages de l'Évangile, l'humilité et la pauvreté en esprit semblent être la source de tout. L'annonce de l'ange n'a pas lieu aux portes de Jérusalem, mais dans un village reculé de Galilée, si insignifiant que l'on disait : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1,46). Mais c'est précisément de là que renaît le monde. L'héroïne choisie n'est pas une petite reine qui a grandi dans une enfance douillette, mais une jeune fille inconnue : Marie. La première à s'étonner lorsque l'ange lui apporte l'annonce de Dieu, c'est elle-même. Et dans son cantique de louange, c'est précisément cet étonnement qui ressort : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante » (Lc 1,46-48). Dieu est pour ainsi dire attiré par la petitesse de Marie, qui est avant tout

une petitesse intérieure. Et il est également attiré par notre petitesse, lorsque nous l'assumons.

À partir de là, Marie se gardera bien de se mettre en scène. Sa première décision après l'annonce de l'ange est d'aller aider, d'aller se mettre au service de sa cousine. Marie se dirige vers les montagnes de Juda, auprès d'Elisabeth : elle l'assistera dans les derniers mois de sa grossesse. Mais qui voit ce geste ? Personne d'autre que Dieu. De cette vie cachée, la Vierge ne semble jamais vouloir sortir. Comme lorsque, dans la foule, une voix de femme proclame sa béatitude : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! ». (Lc 11,27). Cependant Jésus répond immédiatement : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » (Lc 11,28). Même la vérité la plus sacrée de sa vie - être la Mère de Dieu - ne devient pas pour elle un motif de vantardise devant les hommes. Dans un monde où l'on cherche à paraître, à se montrer supérieur aux autres, Marie marche résolument, par la seule force de la grâce de Dieu, dans la direction contraire.

Nous pouvons imaginer qu'elle aussi a connu des moments difficiles, des jours où sa foi avançait dans l'obscurité. Mais cela n'a jamais fait vaciller son humilité, qui est chez Marie une vertu granitique. Je veux le souligner : l'humilité est une vertu granitique. Pensons à Marie : elle est toujours petite, toujours dépouillée, toujours libre d'ambitions. Cette petitesse est sa force invincible : c'est elle qui reste au pied de la croix, alors que se brise l'illusion d'un Messie triomphant. Ce sera Marie, dans les jours qui précèdent la Pentecôte, à rassembler le groupe des disciples qui avaient été incapables de veiller seulement une heure avec Jésus, et l'avaient abandonné au moment de la tempête.

Frères et sœurs, l'humilité est tout. C'est elle qui nous sauve du Malin et du danger de devenir ses complices. Et l'humilité est la source de la paix dans le monde et dans l'Église. Là où l'humilité n'existe pas il y a la guerre, c'est la discorde, c'est la division. Dieu nous en a donné l'exemple en Jésus et Marie, pour notre salut et notre bonheur. Et l'humilité est précisément la voie, le chemin du salut. Je vous remercie !

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

NOUVELLE CALEDONIE

MARCUS GAD, CHANTEUR CALEDONIEN : « IL FAUT REGARDER LE PASSE COLONIAL DE LA NOUVELLE CALEDONIE EN FACE »

Le chanteur de reggae, trentenaire originaire de l'archipel du Pacifique où il a donné une série de concerts en avril, observe la crise actuelle avec tristesse et inquiétude et appelle à la construction d'un projet de souveraineté calédonienne.

La Croix : Que ressentez-vous en voyant la crise qui secoue la Nouvelle-Calédonie ?

Marcus Gad : Je ressens une tristesse infinie. Depuis le début de la crise, je suis en contact constant avec ma famille et mes amis sur place. On est tous consternés. J'ai mal au cœur quand je pense aux gens qui se croisent dans la rue, après une nuit d'émeutes, et qui n'osent pas se regarder parce que l'un est kanak et que l'autre est blanc. C'est le pire que l'on peut imaginer.

La Croix : Comment expliquez-vous que la situation ait dégénéré ainsi ?

Marcus Gad : La situation en Calédonie est très complexe, avec de nombreux contextes qui s'additionnent. Je comprends parfaitement le désespoir du peuple kanak qui, dans son propre pays, a l'impression qu'on ne lui laisse pas le droit de construire son avenir. Ça fait plusieurs mois que des manifestations ont lieu dans le calme à Nouméa, la capitale. J'ai participé à une de ces manifestations, j'ai vu un comportement digne, celui d'un peuple autochtone qui demande à l'État français de pouvoir discuter d'une décision qui allait changer leur devenir en tant que peuple (le dégel du corps électoral, NDLR). Mais l'État français ne les a pas écoutés.

C'est dans la lignée du troisième référendum. Après le troisième scrutin, on a entendu partout que « les Calédoniens

ont voté pour rester en France ». Mais qui sont les Calédoniens concernés ? Le peuple kanak a massivement boycotté le vote car il demandait à ce que l'on repousse le scrutin pour respecter une période de deuil pour les morts de la crise Covid, car le deuil est très important dans la coutume kanake. Sans succès. Le peuple autochtone demande quelque chose, et la France passe en force. Aujourd'hui, ça a amené les émeutes, l'état d'urgence, les blindés...

La Croix : On assiste à des scènes de violences très graves...

Marcus Gad : Les émeutes sont un cri dans l'obscurité. La violence est le fait d'une jeunesse sans repères, issue d'un contexte rural et tribal, que la société calédonienne n'arrive pas à inclure. Ils sont perdus, alors certains boivent et ils dégoupillent. Ils brûlent des voitures, cambriolent des magasins et se retrouvent en prison. Ces jeunes-là sont de jeunes Calédoniens. On est tous responsables.

Ensuite, il faut rappeler que toutes les exactions, les pillages, les incendies, ont lieu à Nouméa, dans le Sud. Dans les communes du Nord, il n'y a pas de violences, mais des manifestations pacifiques. Il ne faut pas réduire leurs revendications au silence à cause des actes irraisonnés d'une certaine jeunesse désœuvrée. Il ne faut pas tout mélanger ! Les milices armées d'une minorité de Caldoches qui vont tirer à balles réelles contre des Kanaks ne représentent pas les Caldoches effrayés qui sont reclus chez eux, ou les Calédoniens qui se rassemblent, des Blancs, des Mélanésiens, des Asiatiques, pour défendre leurs quartiers contre les jeunes hors de contrôle.

La Croix : Des dizaines d'années après les « événements » des années 1980, comment se retrouve-t-on au même point ?

Marcus Gad : On n'a pas appris de nos erreurs passées, donc l'histoire se répète. Aujourd'hui, on ne peut plus fermer les yeux. On peut faire des appels à la paix et au dialogue, mais il sera impossible de bâtir une société saine entre cultures différentes si on refuse de traiter notre histoire. Le passé colonial de la Calédonie est indiscutable et il faut le regarder en face.

Sur place, il y a encore des gens qui soutiennent une manière de faire peuple qui est coloniale, mais ce sont une infime minorité. Beaucoup de descendants européens ne sont pas des colons, ne vivent pas comme tels, reconnaissent l'entière légitimité du peuple kanak. Le fait colonial se manifeste aujourd'hui quand on voit que le peuple kanak arrive avec des revendications pacifistes, mais que l'État français le pousse à bout en n'écoulant pas.

La Croix : La crise doit-elle avoir une issue politique ?

Marcus Gad : Je ne suis pas pour de nouveaux accords. Ils relanceraient une course au pouvoir jusqu'à ce qu'à nouveau,

ils ne soient pas respectés, ni par la France, ni par les politiques locaux qui sont inaptes à diriger. Politiquement, les torts sont partagés entre leaders loyalistes et indépendantistes, car ils instrumentalisent le conflit dans leur course au pouvoir.

En réalité, les questions politiques me fatiguent. On peut dire que je suis indépendantiste, mais ce n'est même pas ma conception, car elle force à s'inscrire dans un raisonnement binaire, qui oppose une Calédonie française à une Calédonie indépendante. Ce que je crois, c'est que les Calédoniens doivent bâtir un véritable projet de société visant à la souveraineté calédonienne. Ensuite, la question politique de l'indépendance ne se posera plus de la même manière binaire.

La Croix : Quel pourrait être ce projet de souveraineté calédonienne ?

Marcus Gad : Cela doit passer par une progression de son autonomie alimentaire et la poursuite du transfert des pouvoirs. Notre île est un endroit unique au monde. 76 % de nos plantes sont endémiques et ne sont trouvables nulle part ailleurs sur la planète, ce qui laisse imaginer des débouchés en pharmacopée. Nous avons également le plus grand lagon fermé du monde, dont on connaît l'importance pour régénérer les océans. Récemment, on a trouvé de l'hydrogène. Il y a 300 000 personnes sur l'île, on pourrait largement subvenir à nos besoins, mais tout est court-circuité par le programme politique qui a tout misé sur le développement du nickel. On voit aujourd'hui que c'est un échec.

Par ailleurs, il faut reconnaître l'identité et la coutume kanake. La majorité des Kanaks veulent vivre dans leur pays avec la reconnaissance que c'est le leur, et que leur culture soit mise en avant. En Nouvelle-Zélande, on affiche des symboles maoris, les Blancs pratiquent le haka avec fierté. C'est une appropriation culturelle positive, qui unit. Mon rêve serait de voir un jour des Blancs faire la coutume kanake entre eux.

La Croix : En tant que descendant de Caldoche, comment définissez-vous votre identité ?

Marcus Gad : Je suis calédonien ! Je reconnais ma part de culture française, je ne peux pas la nier, notamment la langue et son aspect littéraire. Mais dans mes ressentis quotidiens, les odeurs, les goûts, la musique, la manière de parler, de blaguer, je suis fondamentalement de là-bas. Si, dans un cas extrême, je devais en partir définitivement, ce serait une déchirure absolue.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

NOUVELLE CALEDONIE

« EN NOUVELLE CALEDONIE, LES EGLISES RESTENT UN LIEUX OU TOUS PEUVENT SE RENCONTRER »

M^{gr} Michel-Marie Calvet, archevêque de Nouméa depuis 1981, explique le rôle que peuvent jouer les Églises chrétiennes en Nouvelle-Calédonie, alors que le territoire français du Pacifique sud est en proie à des émeutes qui ont fait sept victimes.

La Croix : Depuis l'archevêché de Nouméa, comment percevez la situation actuelle en Nouvelle-Calédonie ?

M^{gr} Michel-Marie Calvet : L'archevêché se situe dans un quartier calme de Nouméa. Comme le reste de la population, nous sommes soumis au couvre-feu de 18 heures à 6 heures

du matin. La ville est beaucoup moins bruyante que d'habitude. Il y a différents barrages sur la route qu'il n'est pas possible de franchir. Mais, dans d'autres quartiers de Nouméa, la situation est plus angoissante et difficile à vivre avec des barrages tenus par des jeunes parfois difficilement contrôlables. Par ailleurs, la route vers l'aéroport international, situé à 50 km de Nouméa, est coupée depuis le début des événements. Seuls quelques avions d'évacuation ont pu circuler. Des touristes restent coincés sur l'archipel.

Outre la peur de sortir de chez eux, les gens commencent à avoir du mal à trouver de quoi s'alimenter car des magasins ont été pillés et brûlés. La zone industrielle de Nouméa a subi des dégâts considérables. Les personnes qui doivent recevoir des soins médicaux sont en très grande difficulté.

À court terme, seul le retour à la sécurité peut permettre d'entrevoir une sortie de crise. Les autorités ont déjà annoncé que les écoles ne rouvriront pas avant le 17 juin. La situation, qui se nourrit de tensions sous-jacentes dans la société calédonienne, est catastrophique, anxiogène et dangereuse. Des gens perdent leurs nerfs. Certains ont allumé le feu et ne savent pas l'éteindre. De leur côté, les politiques semblent avoir perdu la main.

La Croix : Dans ce contexte, quel rôle peuvent jouer les Églises chrétiennes dans l'archipel qui compte une écrasante majorité de chrétiens ?

M^{gr} Michel-Marie Calvet : Les Églises chrétiennes ne peuvent pas se substituer aux politiques. Les responsables chrétiens peuvent donner une parole mais nous n'avons pas de moyens et de pouvoirs. Nous avons publié une déclaration commune en veillant à être attentifs vis-à-vis des uns et des autres. Dans la foulée, j'ai été invité au journal télévisé et le texte a reçu un écho favorable de part et d'autre. Nous avons voulu qu'il soit

compris et ait un effet. Il ne fallait pas dire quelque chose qui puisse accroître les tensions et les blessures, tout en parlant juste. Nous n'avons pas une parole d'autorité sur les jeunes qui aujourd'hui sont à l'origine des événements, mais plutôt sur leurs aînés. Les parents eux-mêmes ont perdu leur influence sur leurs enfants. Cette jeunesse désœuvrée est en manque de repères aussi bien coutumiers que religieux.

Cependant, les Églises chrétiennes ont une influence : on dit que les trois piliers en Nouvelle-Calédonie sont la coutume, la religion et l'État. D'autant que les Églises chrétiennes ne sont pas arrivées dans l'archipel au moment de la prise de possession par la France mais avant 1853. Ce qui est frappant, c'est que dans les églises, on aperçoit la mosaïque que constitue la population de Nouvelle-Calédonie avec des Mélanésiens, des Européens, des Polynésiens... Les églises, en particulier catholiques, sont un des lieux où les personnes peuvent se côtoyer, se rencontrer. C'est l'un des services que l'on peut rendre.

La Croix : Comment imaginez-vous une sortie de crise ?

M^{gr} Michel-Marie Calvet : D'abord, il faut traiter le problème de la violence considérable, notamment dans les familles, que l'on retrouve dans toutes les îles océaniques. Cette violence latente peut déraiper à tout moment. Par ailleurs, sur la question politique, nous étions presque arrivés à des solutions. Des efforts ont été faits pour réduire les inégalités, notamment concernant les Mélanésiens. Des initiatives ont été prises par le gouvernement local dans ce sens. Il faut poursuivre sur ce chemin. La Nouvelle-Calédonie a besoin de tout le monde, sinon, elle deviendra une terre brûlée.

© Présidence de la Polynésie - 2024

ETHIQUE

EUTHANASIE, LA LÉGION DE L'INDIGNATION

Jeanne-Françoise Hutin, veuve de l'ancien patron de Ouest-France, souhaite rendre sa Légion d'honneur si le projet sur la fin de vie était voté. Un geste qui montre combien cette loi est aussi la manifestation d'une certaine idée de la République.

Jeanne-Françoise Hutin, veuve de l'ancien patron de *Ouest-France*, est une personnalité en Bretagne. Qu'elle veuille rendre sa Légion d'honneur si la loi sur la fin de vie était votée ne peut laisser l'exécutif indifférent. Certains s'interrogeront sur la signification d'un tel geste. Après tout, la Légion d'honneur est une institution de la République. La loi sur la fin de vie regarde les convictions personnelles, religieuses, catholiques même. Pourquoi mêler les deux ?

Justement. On a longtemps parlé du « *modèle français* » de l'éthique médicale, notamment lors du vote consensuel de la loi Claeys-Leonetti (2016). Un texte conforme à la devise républicaine, à savoir la liberté, mais aussi l'égalité et la fraternité, prenant en compte de manière exceptionnelle certaines demandes de fin de vie, en respectant le corps social et en insistant sur les soins palliatifs, signes de la solidarité de la nation avec les plus fragiles. Un « *modèle français* » qui était aussi la manifestation d'une volonté politique en conformité avec les valeurs d'un pays qui a toujours refusé le libéralisme débridé et qui prône le respect de la personne intégrale.

Or la commission spéciale de l'Assemblée nationale qui vient d'examiner le texte, avant son vote en séance plénière le 24 mai, a complètement dénaturé les équilibres du projet initial, allant même plus loin que les législations des Pays-Bas ou de la Belgique : plus de collégialité obligatoire, possibilité pour les proches de faire le geste légal, absence de pronostic vital engagé. Comme si toutes les digues s'étaient ouvertes. Le modèle français a changé de camp. Jeanne-Françoise Hutin a raison, cette affaire regarde la République. Les députés et sénateurs ne doivent pas se prononcer qu'en fonction de convictions personnelles mais aussi d'une certaine idée de la France et de ses valeurs.

Fin de vie : « Je suis prête à me séparer de la Légion d'honneur si la loi passe »

Jeanne-Françoise Hutin annonce qu'elle est prête à renoncer à la Légion d'honneur en cas d'adoption du projet de loi sur la fin de vie. La fondatrice de la Maison de l'Europe

de Rennes et de Haute-Bretagne estime que la vie est un don que l'humanité a le devoir de protéger.

La Croix : *Que reprochez-vous au projet de loi sur la fin de vie ?*

Jeanne-Françoise Hutin : Ce projet de loi réintroduit le pouvoir de donner la mort. Le président Mitterrand avait exclu cette possibilité lors de son premier mandat en 1981, et c'était tout à l'honneur de la France ! Mais cette loi revient à restituer ce droit. D'autant plus qu'elle s'applique à des personnes dans un état de faiblesse, de détresse, de profond désespoir qui demandent d'être accompagnées.

Pour un certain nombre d'entre elles, ce choix ne reflète pas le fond de leur personnalité. J'ai reçu de nombreux témoignages de candidats au suicide assisté m'expliquant avoir reculé au moment de passer à l'acte. Même si la personne le demande, comment peut-on justifier le fait d'ôter la vie ? Pour moi il n'y a aucun prétexte à donner la mort, le principe même est inadmissible.

La Croix : *Pourquoi la mort est-elle inadmissible ? Elle pourrait permettre d'atténuer les souffrances...*

Jeanne-Françoise Hutin : La vie est un don. Se donner la mort, c'est se priver de ce don que nous ont transmis nos parents. Depuis l'aurore de l'humanité, l'homme a toujours œuvré à la protéger. C'est le fondement de notre société. C'est aussi le serment que font tous les médecins. Leur rôle est de soigner, de permettre à la vie de continuer quel que soit l'âge et l'état de la personne, que l'on soit vieux ou jeune. Nous avons les moyens de soulager la souffrance. Développons les soins palliatifs, apprenons à nos étudiants en médecine à s'en servir.

La Croix : *Comment vous êtes-vous engagée dans ce combat ?*

Jeanne-Françoise Hutin : Ce projet de loi m'affecte profondément. J'ai rencontré énormément de soignants et de patients, et j'ai vu la souffrance, j'ai vu qu'au moment de faire ce geste, il n'y a plus le même état d'esprit. Donner la mort est une chose atroce. Je crois que c'est un crime contre l'humanité de faire une loi de ce type. Cela revient à restaurer la peine de mort, mais aux plus faibles.

Il y a quelques semaines, une dame me disait encore : « *Merci de le dire, parce que moi, lorsqu'on va me demander si je veux passer à l'acte, je ne sais pas si je serai capable de dire non* ». Voilà la réalité, et je crois que nous devons être extrêmement vigilants. Au nom de quoi pouvons-nous décider que quelqu'un va mourir ? Aujourd'hui on se prend pour les maîtres de la vie, alors que la vie nous est donnée.

La Croix : *Avec ce projet de loi, atteint-on le sommet de l'individualisme ?*

Jeanne-Françoise Hutin : C'est ce que j'ai voulu dire au président. Une loi ne s'applique pas qu'à une personne, elle s'applique à tout le monde. Si une loi s'applique à tout le monde, son périmètre d'application va inévitablement s'élargir. C'est déjà le cas en Belgique et au Canada. Là-bas, le panel de gens éligibles à l'euthanasie s'est

considérablement élargi : les personnes dépressives, les adolescents en souffrance... Je crains que cela n'arrive en France.

Je crains aussi la douleur de ceux qui vont rester, de leurs proches. Il est toujours insupportable de perdre un être qui nous est cher. Beaucoup de personnes ne se remettent jamais de la mort d'un conjoint, d'un parent, d'un enfant. Et puis lorsqu'une dame vous dit qu'elle veut mourir parce qu'elle estime qu'elle « *coûte trop cher à la Sécurité sociale* », je trouve cela extrêmement grave. On ne peut pas accepter une société qui fait croire à ses aînés qu'ils sont en trop. Ce sont eux qui ont bâti le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

La Croix : *Ce projet de loi nous déshumanise ?*

Jeanne-Françoise Hutin : Il y a en effet de la déshumanisation, d'autant plus que ce projet a été aggravé depuis quelque temps. Avant, l'euthanasie était le fruit de beaucoup de concertations médicales, tandis que maintenant c'est un choix. Il n'est plus nécessaire que le pronostic vital soit engagé pour demander la mort. Il n'y a plus non plus de délais d'attente, on peut décider du jour au lendemain de se faire euthanasier. Tout est fait pour faciliter le geste. J'estime que c'est un non-respect pour cette vie qui nous est donnée. « *J'ai mis devant toi la vie et la mort, choisis la vie afin que tu vives* » nous dit la Bible. Dieu veut que nous vivions. Nous sommes appelés à choisir la vie.

La Croix : *Vous prévoyez de remettre votre Légion d'honneur au président de la République si la loi passe. Quel message voulez-vous faire passer ? Que symbolise pour vous la Légion d'honneur ?*

Jeanne-Françoise Hutin : J'ai écrit plusieurs fois au président et à sa femme pour leur dire ce que j'avais sur le cœur. Je n'ai jamais eu de réponse. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse un coup d'éclat, quelque chose qui sorte de l'ordinaire, pour montrer que ce projet de loi est inadmissible. J'ai été nommée chevalier de la Légion d'honneur par Nicolas Sarkozy, puis j'ai été promue officier de la Légion par Emmanuel Macron, et j'en suis fière.

Mais pour moi, cet ordre a une éthique. Il a toujours œuvré dans le but d'aider les plus faibles, de promouvoir l'humanité, la vie, et doit continuer à le faire. Ce symbole, je suis prête à m'en séparer si la loi passe, car elle ouvre à une société pour laquelle la Légion d'honneur n'a pas été créée. Si j'en suis capable, c'est qu'il est plus important pour moi qu'on accompagne tous nos compatriotes qui sont dans la souffrance.

La Croix : *Que voulez-vous dire à ceux qui ne sont pas d'accord avec ce projet de loi ?*

Jeanne-Françoise Hutin : Je voudrais appeler tous nos concitoyens qui refusent ce projet de loi à écrire à nos députés et à nos sénateurs. La vie est ce que nous avons de plus précieux. Elle ne peut être ôtée de la sorte. Il est temps que nos élus sachent que tout le monde n'est pas d'accord avec cette loi.

© La Croix - 2024

Alors que le logement manque dans les grandes villes, à Paris, l'Association pour l'amitié a ouvert il y a six mois l'une des plus grandes colocations solidaires de France. Près de 80 locataires, jeunes actifs ou personnes précaires, y vivent en commun.

Ce soir-là, on a regroupé plusieurs tables. Béatrice fête les 18 ans de sa fille Daisy, et elle a mis les petits plats dans les grands. Elle a préparé un poulet grillé, et deux gâteaux, qui embaument la cuisine. Ses colocataires du troisième étage, Astrid, tout en boucles et en rires, et Anne-Marie, petite fourmi efficace à la coupe carrée brune, dressent le couvert pour une vingtaine de personnes. Ce soir, malgré les ponts de mai, il va y avoir du monde à table.

Anne, qui est peintre, arrive avec Laurent, son ami qui ressemble à Robert Redford. Christophe est venu avec une « *babiole* », un parfum Nina Ricci, pour offrir à la jeune fille, et une bonne humeur communicative. Il vient de la « *coloc du rez-de-chaussée* », annonce-t-il. Comme Hervé, qui ne manque pas de rappeler qu'il a gagné, avec Astrid, le concours de la « *fête des paires* », les deux s'étant grimés en Catherine et Liliane, le duo d'humoristes. Et comme Alex, le guitariste, qui, paraît-il, abuse de Cabrel. « *Si tu pouvais arrêter avec "Je l'aime à mourir", je serais content* », le taquine Hervé. Yves et Nils, le benjamin, un étudiant de 21 ans qu'on nous présente comme « *le plus perché de la coloc* », viennent aussi du rez-de-chaussée.

« Bénissez nos discussions »

Arrivent ensuite Martine, 58 ans, qu'on a vue une heure plus tôt garder les jumeaux de 10 mois de Marie et Romain, qui vivent ici avec leurs quatre enfants. Paul, 81 ans, et Antoine, 26 ans, viendront plus tard, quand d'autres partiront rejoindre la coloc d'amateurs de foot du deuxième étage pour regarder le match PSG-Dortmund. Ici, avant que Grégoire, en costume gris, babouche marron et tablier rouge, découpe le poulet, Astrid récite le bénédicité. « *Seigneur, bénissez ce repas. Et bénissez nos discussions* ».

C'est une soirée ordinaire à la colocation solidaire des Plantes. Dix-huit ans après sa création, l'Association pour l'amitié (APA), pionnière des cohabitations entre personnes sans domicile et jeunes actifs, a ouvert il y a six mois, le 25 novembre, rue des Plantes dans le 14^e arrondissement de Paris, son plus grand projet. Mis à disposition pour un bail de soixante ans par les religieuses de l'Assomption, le bâtiment de 3 500 m², sur le site verdoyant de l'ancien hôpital Notre-Dame-du-Bon-Secours, a nécessité vingt mois de travaux et un budget de 8,8 millions pour devenir l'une des plus grandes colocations solidaires de France. À terme, il est destiné à recevoir 96 locataires, 50 ex-sans-domicile et 46 volontaires, répartis en sept grandes colocations d'une dizaine de personnes, 20 studios et 4 appartements pour des familles, le tout accessible aux handicapés.

Le principe : chacun paie un loyer, qui s'élève à 510 € pour les jeunes professionnels, et varie selon les ressources pour les précaires, qui s'engagent à un suivi social. Tous versent aussi 80 € par mois pour les courses et sont invités à participer aux tâches ménagères. Si chacun a sa chambre, chaque colocation organise un dîner commun hebdomadaire. On se retrouve aussi le vendredi soir à l'occasion d'un repas pour toute la

maisonnée. Les jeunes professionnels, majoritairement catholiques, sont vivement encouragés à venir aux laudes chaque matin à 7h10 à la chapelle. Enfin, les locataires peuvent participer à des ateliers d'art ou des cours de gym suédoise. Ou prendre part aux « *repas du dimanche* », qui grâce à une équipe de bénévoles accueillent une cinquantaine de personnes précaires et habitants du quartier. Pour garantir une certaine stabilité des relations, les volontaires s'engagent pour au moins un an. Les accueillis, eux, peuvent rester autant qu'ils le veulent. Sauf loyer impayé ou problème de violence ou d'addiction grave. Ici, l'alcool est prohibé et on ne fume pas dans les logements. « *Au-delà du lieu de vie que l'on a en commun, le but est vraiment de partager de l'écoute et de l'amitié* », explique Marie Leduc, 33 ans, qui vit avec son mari et ses enfants en colocation APA depuis 2018. Elle partage la responsabilité de la maisonnée avec deux adjoints qui, comme elle, vivent en famille et sont « *là pour régler les petits problèmes et faire en sorte que tout se passe bien* ».

« Je me suis ouverte petit à petit »

Pour l'heure, ils sont à peu près 80 jeunes actifs et personnes précaires à vivre à la colocation solidaire des Plantes. Martine, 58 ans, et Antoine, 26 ans, en font partie. La première a connu la rue, le second est responsable commercial dans une entreprise qui vend de l'énergie verte.

Dans son studio du troisième étage, Martine raconte son histoire. « *Je travaillais comme vendeuse dans une charcuterie, explique-t-elle. J'ai d'abord perdu mon logement parce que le propriétaire a voulu me faire partir pour vendre* ». Après avoir logé chez une amie puis à l'hôtel, épuisant son salaire, « *j'ai fini par lâcher le boulot aussi* ». Martine s'est alors retrouvée sans toit à Paris. Jusqu'à ce qu'elle rencontre quelqu'un de l'Association pour l'amitié qui lui a expliqué le concept de la colocation solidaire.

« *Au départ, j'ai beaucoup hésité parce que j'étais assez solitaire et que j'avais peur d'avoir à assumer un loyer* ». Martine finit par dire banco et emménage dans une première colocation APA. Six ans et demi plus tard, elle ne le regrette pas. « *L'APA m'a permis de me poser. Moi qui ai toujours vécu seule, je me suis ouverte petit à petit et je me suis liée avec beaucoup de mes colocataires qui sont devenues amies. On m'a beaucoup encouragée* ». Avec l'aide du travailleur social de l'APA, elle a pu toucher ses droits au chômage, rouvrir un compte en banque et faire des formations. Aujourd'hui, elle est en CDI dans un Ehpad. « *J'adore* », résume-t-elle.

Antoine, lui, vit depuis septembre sa première colocation solidaire. « *J'avais envie de connaître autre chose que le monde de petit Parisien catho bourgeois qui est le mien* », raconte-t-il. Une expérience exigeante, car « *quand on a son boulot, ses amis et en ce qui me concerne une fiancée à Barcelone, c'est assez difficile d'être assez présent pour ses coloc* ». Alors en plus du repas hebdomadaire, « *on essaie de se faire des petits trucs à deux ou trois où on se raconte nos*

vies ». Un resto avec Emerick. Des courses avec Patrick. La fameuse fête des paires avec Brahim. Mais, ajoute celui qui quittera la rue des Plantes dans quelques mois pour se marier, « *quand je suis là, j'ai conscience de vivre des trucs précieux* ». Comme « *ce repas du vendredi soir, où on a fêté l'anniversaire d'une dame de 80 ans qui peut-être n'aurait, sinon, jamais eu l'occasion d'être entourée aussi joyeusement. Dans ces moments-là, j'ai vraiment l'impression d'être à ma place* ».

L'Association pour l'amitié, pionnière des colocations solidaires

Créée en 2006 par Martin Choutet et Étienne Villemain, l'Association pour l'amitié anime des appartements partagés, où cohabitent des personnes sans domicile fixe et d'autres locataires, principalement des jeunes professionnels.

Aujourd'hui, l'association, déployée en région parisienne, dispose d'environ 300 places à Paris, Villejuif (94), Bagneux et Montrouge (92), Les Lilas, Saint-Denis et Saint-Ouen (93), et Viroflay (78). Elle propose aussi des séjours de vacances et des repas hebdomadaires ouverts aux personnes précaires et aux habitants du quartier.

© La Croix - 2024

SOCIAL

LE CESEC PREPARE UN RAPPORT POUR MIEUX LUTTER CONTRE LA PAUVRETE

Maiana Bambridge de Vaudrimey d'Avout de Capellis, représentante de la Fédération des organismes socio-éducatifs au Cese, s'est rendue en métropole pour livrer au Conseil Économique Social et Environnemental (Cese) les premiers éléments des travaux sur la pauvreté en Polynésie française. Cette auto-saisine validée au mois de février est toujours en cours de réalisation. Mais les premiers éléments permettent de mieux appréhender les problématiques qui entourent le phénomène de pauvreté. Maiana Bambridge était l'invitée de notre journal lundi.

TNTV : *Vous œuvrez dans des associations depuis des années, vous allez sur le terrain très régulièrement, la pauvreté en Polynésie, c'est un fléau qui ne cesse d'empirer au fil des ans...*

Maiana Bambridge : Oui, effectivement, ce que nous constatons, nous qui sommes sur le terrain depuis plus de 30 ans, 35 ans pour certains, pour d'autres 40 ans, c'est que le phénomène de pauvreté s'amplifie. Il s'amplifie et nous sommes aujourd'hui accompagnés des familles, des enfants, des personnes à la rue qui sont de plus en plus nombreux et à tel point que dans nos structures d'accueil de jeunes, nous n'avons plus de place. Il y a une file d'attente et c'est insupportable pour des gens comme nous qui sont depuis plus de 30 ans sur le terrain et qui tentent de colmater les brèches de la société.

TNTV : *La pauvreté et les inégalités en Polynésie, vous l'avez dit, sont assez prononcées. Pourtant, étonnamment, il n'y a pas d'étude statistique, de données réellement à jour sur le sujet. C'est quelque chose que vous déplorez, peut-être même qui vous empêche de travailler convenablement ?*

Maiana Bambridge : Oui, alors nous avons à disposition des chiffres qui sont ceux de l'ISPF, donc le service territorial local. Les derniers datent de 2015, donc c'est tout de même assez ancien. (...) Ce sont des chiffres qui ne sont pas tenus à jour régulièrement et nous souhaiterions, nous, les gens de terrain, pouvoir disposer de chiffres plus actuels et beaucoup plus globaux de manière régulière. Et ce que nous observons sur le terrain ne correspond pas forcément à la réalité des chiffres officiels que nous avons.

TNTV : *Votre autosaisine est intitulée « La Polynésie française, une société à deux vitesses vers un modèle social plus juste ». 17 séances au Cese qui ont été annoncées au mois de février. Des séances au cours desquelles vous devez recevoir différents organismes et différentes associations. Où en êtes-vous aujourd'hui ?*

Maiana Bambridge : Alors aujourd'hui, nous sommes à 11 ou 12 séances. Nous avons reçu des personnes de très, très

grande qualité de sphères différentes, de l'éducation, de fondations locales, d'associations. Il ne manque que la fiscalité que nous allons faire très bientôt. Et ensuite, nous allons pouvoir produire notre rapport dans le courant du mois de juin. Il faut le temps de rédiger, mais les invités que nous avons reçus sont d'une telle richesse et d'une telle précision, sans langue de bois, avec le constat du terrain, avec les préconisations du terrain. Nous sommes vraiment fiers de pouvoir sortir un rapport qui convienne ou pas à tous. Le problème est de constater, de dire ce qu'il y a et de faire des propositions.

TNTV : *Vous avez déjà des pistes de réflexion à pouvoir nous annoncer ce soir, ou il est encore trop tôt ?*

Maiana Bambridge : Non, ce n'est pas qu'il est trop tôt. Nous avons des pistes, nous avons même des écrits, nous avons avancé dans la rédaction du rapport, sauf que, évidemment, on le réserve aux membres du Cese plutôt, excusez-moi, qu'à vous.

TNTV : *La pauvreté au Fenua, ça fait des années qu'on en parle, ce n'est pas une nouvelle problématique. Selon vous, est-ce que les institutions, que ce soit le gouvernement, l'Assemblée ou alors le Cese se saisissent suffisamment de cette question ?*

Maiana Bambridge : Nous sommes les premiers, donc la troisième institution du territoire, à se saisir de la problématique de la pauvreté. La pauvreté n'était pas le mot qui nous convenait réellement, mais il fallait bien en trouver un [ndlr : *Misère serait plus exact*]. C'était plutôt les inégalités, les difficultés des familles, mais il fallait trouver un nom. Ce n'est pas forcément ce titre qui sera retenu in fine, mais il veut bien dire ce que ça veut dire. Aucune autre institution à notre connaissance, que ce soit l'assemblée qui a le pouvoir de proposer des délibérations ou des lois de Pays, qui a le pouvoir de proposer des textes sur les sujets qui lui conviennent, ni les gouvernements ne l'ont fait jusqu'à présent [ndlr : *directrice de cabinet de 2017 à 2023 santé et social !*].

TNTV : Comment expliquez-vous ça, vous avez une raison en tête ?

Maiana Bambridge : Un manque peut-être, je ne dirais pas de volonté parce qu'ils sont tous sur le terrain et ils connaissent tous les problématiques, mais un manque probablement de priorité. Les priorités sont ailleurs.

TNTV : Vous venez tout juste de rentrer dans des placements en métropole et vous repartez dans dix jours pour être auditionné. Ce sera encore en sujet en lien avec la Polynésie, mais pas celui de la pauvreté. Est-ce que vous pouvez nous sentir plus ?

Maiana Bambridge : Oui, alors je serais auditionnée par la Commission nationale des adoptions, qui est une émanation d'une structure qui interroge et qui fait des propositions à

l'exécutif sur l'adoption en général internationale en France métropolitaine, et ils ont été alertés par le faamu en Polynésie et l'adoption telle qu'elle existe en Polynésie, et ont trouvé ce sujet d'abord extrêmement riche, intéressant, et qui sort des sentiers battus. Et comme ils ne souhaitent pas se tromper, ils voulaient savoir quelles étaient les conditions qui amenaient les familles à donner leur enfant, à faamu ou à donner en adoption. En fait quelque part, ça rejoint aussi le sujet pour lequel je viens de rentrer de Paris, où j'ai passé quatre jours au Césé et au Cesec, et au Commission des Outre-mer, et à la Commission nationale, au Comité national. Ça rejoint quelque part ce sujet et donc quand ils m'ont sollicitée, bien évidemment que j'ai répondu présent.

© La Croix - 2024

SOCIAL

REUNION DU COMITE DE PILOTAGE DES PERSONNES EN SITUATION DE PRECARITE

Ce mardi 21 mai, à l'initiative de Minarii Chantal Galenon Taupua, ministre des Solidarités et du Logement, les membres du comité de pilotage pour l'insertion et l'accompagnement des personnes en situation de précarité se sont réunis dans les locaux du ministère.

À cette occasion, il a été effectué une présentation du bureau en charge des personnes sans-abri de la Direction des solidarités, de la famille et de l'égalité (DSFE) ainsi que le plan d'action 2024-2025.

L'État, représenté par la cheffe de subdivision administrative des îles du vent et îles sous le vent, M^{me} Anna Nguyen, a tenu à assurer le Pays de son soutien dans le cadre de la mise en œuvre de cette politique publique.

L'objectif de ce comité de pilotage est de réunir les acteurs clés impliqués dans la lutte contre le sans-abrisme, afin de

partager leur expertise, leurs ressources et leurs idées pour mieux comprendre cette problématique et y apporter des solutions concrètes.

Ainsi, les représentants de l'ARASS, de l'association Te Torea, du ministère de la santé, ainsi que Vannina Crolas, ministre en charge du travail et Minarii Galenon Taupua, ont pu débattre des perspectives présentées, notamment en termes d'actions.

© Présidence de la Polynésie - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 MAI 2024 – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE B

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 4, 32-34.39-40)

Moïse disait au peuple : « Interroge donc les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre : d'un bout du monde à l'autre, est-il arrivé quelque chose d'aussi grand, a-t-on jamais connu rien de pareil ? Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu du feu, et qui soit resté en vie ? Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation, de venir la prendre au milieu d'une autre, à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, à main forte et à bras étendu, et par des exploits terrifiants – comme tu as vu le Seigneur ton Dieu le faire pour toi en Égypte ? Sache donc aujourd'hui, et médite cela en ton cœur : c'est le Seigneur qui est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre. Tu garderas les décrets et les commandements du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu, tous les jours. » – Parole du Seigneur.

Psaume 32 (33), 4-5, 6.9, 18-19, 20.22

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.

Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,
l'univers, par le souffle de sa bouche.
Il parla, et ce qu'il dit exista ;
il commanda, et ce qu'il dit survint.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 14-17)

Frères, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! C'est donc

l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Ap 1, 8)

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 28, 16-20)

En ce temps-là, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

En cette fête où nous célébrons Dieu : le mystère d'un Dieu unique. Et ce Dieu est le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Trois personnes, mais Dieu est un ! Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit est Dieu. Mais ce ne sont pas trois dieux : c'est un seul Dieu dans trois Personnes. C'est un mystère que Jésus Christ nous a révélé : la Sainte Trinité. Aujourd'hui, nous nous arrêtons pour célébrer ce mystère, parce que ces Personnes ne sont pas une adjectivation de Dieu, non. Ce sont des Personnes réelles, diverses, différentes ; ce ne sont pas – comme le disait un philosophe – des « *émanations de Dieu* », non, non ! Ce sont des Personnes. Il y a le Père, que je prie avec le Notre Père ; il y a le Fils, qui m'a donné la rédemption, la justification ; il y a l'Esprit Saint qui habite en nous et habite dans l'Église. Et cela parle à notre cœur, car nous le trouvons résumé dans cette expression de saint Jean qui synthétise toute la Révélation : « *Dieu est amour* » (1 Jn 4,8,16). Le Père est amour, le Fils est amour, l'Esprit Saint est amour. Et dans la mesure où il est amour, Dieu, tout en étant un et unique, n'est pas solitude mais communion, entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Parce que l'amour est essentiellement don de soi, et dans sa réalité originelle et infinie, il est Père qui se donne en engendrant le Fils, lequel se donne à son tour au Père et leur amour réciproque c'est l'Esprit Saint, lien de leur unité. Ce n'est pas facile à comprendre, mais nous pouvons vivre ce mystère, nous tous, nous pouvons le vivre profondément.

Ce mystère de la Trinité nous a été révélé par Jésus lui-même. Il nous a fait connaître le visage de Dieu en tant que Père miséricordieux ; il s'est présenté Lui-même, vrai homme, comme Fils de Dieu et Verbe du Père, Sauveur qui donne sa vie

Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères et sœurs, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint.

Pour tous ceux qui mettent leur foi en un seul Dieu,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui cherchent, sans le savoir encore, un chemin vers Lui,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui trouvent leur joie dans l'amour et le service des autres,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui traversent l'épreuve de la maladie, de la solitude, de l'échec,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous les baptisés et confirmés de notre communauté,... pour tous ceux qui, chez nous, se préparent au baptême,... pour nos absents, pour nos anciens et nos malades,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; Donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

pour nous ; et il a parlé de l'Esprit Saint qui procède du Père et du Fils, Esprit de Vérité, Esprit Paraclet – dimanche dernier, nous avons parlé de ce terme « *Paraclet* » – c'est-à-dire Consolateur et Avocat. Et quand Jésus est apparu aux apôtres après la résurrection, Jésus les a envoyés évangéliser « *tous les peuples, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* » (Mt 28,19).

La fête d'aujourd'hui nous fait donc contempler ce merveilleux mystère d'amour et de lumière dont nous provenons et vers lequel s'oriente notre chemin sur terre.

Dans l'annonce de l'Évangile et dans chaque forme de la mission chrétienne, on ne peut ignorer cette unité à laquelle Jésus appelle, entre nous, en suivant l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint : on ne peut ignorer cette unité. La beauté de l'Évangile demande à être vécue – l'unité – et témoinnée dans la concorde entre nous, qui sommes si différents ! Et j'ose dire que cette unité est essentielle pour le chrétien : ce n'est pas une attitude, une façon de parler, non, elle est essentielle, parce que c'est l'unité qui naît de l'amour, de la miséricorde de Dieu, de la justification de Jésus Christ et de la présence de l'Esprit Saint dans nos cœurs.

La Très Sainte Vierge Marie, dans sa simplicité et dans son humilité, reflète la Beauté de Dieu Un et Trine, parce qu'elle a pleinement accueilli Jésus dans sa vie. Qu'elle soutienne notre foi, qu'elle fasse de nous des adorateurs de Dieu et des serviteurs de nos frères.

© Libreria Editrice Vatican - 2021

ENTRÉE :

- 1- Dieu Trinité, Dieu du partage,
Tu as fait l'homme communion,
Tu veux nos cœurs à ton image,
Toi qui sais bien qu'il n'est pas bon de vivre seul.
- R- Viens habiter nos solitudes,
La porte s'ouvre quand tu dis :
Je suis l'Aimé qui te recherche.
- 2- Dieu dans la chair, Dieu notre image,
Tu deviens l'Homme communion.
Refais nos cœurs à ce partage,
Toi qui sais bien qu'il nous est bon de vivre en Dieu.
- 3- Dieu de l'amour, notre semblable,
Tu veux les hommes communion,
Prépare-nous à ce partage,
Toi qui sais bien que nul n'est bon s'il reste seul.

KYRIE : *ALVÈS - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION :

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit (*bis*)
Alléluia (*8 fois*).

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Ah ! Qu'ils sont beaux sur la montagne,
Les pas de ceux qui portent la bonne nouvelle.
Qui annoncent le salut et la paix !

1- Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.
De toutes les nations faites des disciples.
Et moi je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin des temps.

2 Proclamez l'évangile du salut à tous les hommes.
Ouvrez-leur votre cœur, le royaume est proche.
Et moi je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin des temps.

SANCTUS : *Faustine - tahitien*

ANAMNESE : *TAPI*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta Résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin, pour le repas et pour la route,
voici ton corps, voici ton sang.
Entre nos mains, voici ta vie qui renaît de nos cendres.

- 1- Pain des merveilles de notre Dieu,
pain du Royaume, table de Dieu.
- 2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu,
Vin de la fête, Pâque de Dieu
- 3- Force plus forte que notre mort
vie éternelle en notre corps.

ENVOI :

Oe te hoa no te toru-tahi, e mama Maria e
O ta Iesu i pupu mai no tatou Ei metua vahine no tatou.
E Maria e (*bis*) a pure oe (*bis*)
no matou nei (*bis*) to mau tamarii. (*bis*)
Paruru mai (*bis*) a tauturu mai (*bis*) ia tai matou ia Iesu ra.



ENTRÉE :

1- Dieu que tes eaux vives coulent sur mon cœur
Que ton Esprit Saint contrôle et prenne tout en main
La moindre situation qui a troublé ma vie
Mes fardeaux et mes soucis, je te les remets

R- Père (Père),
Jésus (Jésus), (*ter*)
Saint Esprit (Saint Esprit), (*ter*)
Trinité (Trinité). (*ter*)

KYRIE : *wallisien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire aux plus des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Gloire aux plus des cieux, gloire à Dieu gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu le Père tout puissant. /R

Seigneur fils unique Jésus-Christ
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous. /R

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut, Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen. /R

PSAUME :

Heureux heureux est l'homme
qui met sa foi dans le Seigneur. (*bis*)

ACCLAMATION :

Alléluia alléluia alleluia (alleluia alléluia)
Faaroo mai I te parau ora
Faaroo mai i te parua moa a te Atua e, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Voir page 15

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adaptation John MERVIN*

Ta'u pure e e e, e te Etua no roto roa mai to'u a'au
E te Fatu e e e, te tau' pure e a faarii mai

OFFERTOIRE :

1- I roto te euhari e Iesu (*e Iesu*)
Te mata nei oe ia'u ta'u Fatu
Te ite nei au te here te ora mau (*te ora mau*)
Aroha mai aroha mai haere mai.

R- E Iesu e (*e Iesu e*) Iesu Euhari (*Iesu Euhari*)
A turamarama haamaitai letu Kiritō

Aroha mai aroha mai haere mai.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort
Tu es ressuscité, ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien*

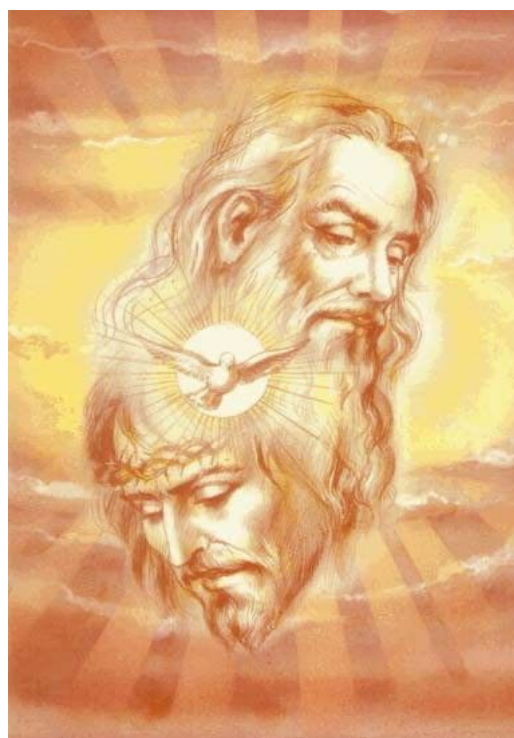
COMMUNION :

O te aroha te ume mai ia u
Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia
Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai, haere mai e tau Fatu e
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe
Aroha mai ia na
E to matou nei Fatu, a turu mai i tona
Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra
Maite te paino mau, ia fa mai iana.

ENVOI :

Oe te hoa no te Toru Tahī, e mama Maria e
O ta Iesu i pūpū mai no tatou ei Metua vahine no tatou.

E Maria e a pure 'oe no matou nei to mau tamarii
Paruru mai a tauturu mai ia tae matou ia Iesu rā.



CHANTS

DIMANCHE 26 MAI A 8H — SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE — ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Trinité Sainte Trinité, bienheureuse,
je m'offre à toi, je me consacre à toi.
Trinité Sainte Trinité, bienheureuse,
étend ta main sur moi.
- 2- Me voici Père, par Jésus, je me donne,
je m'offre à toi, je me consacre à toi,
Me voici Père, par Jésus, je me donne,
Ton Esprit soit sur moi.
- 3- Jésus, Lumière, Jésus, Verbe du Père,
je m'offre à Toi, je me consacre à Toi,
Jésus Lumière, Jésus, Verbe du Père,
je dis oui, comme Toi.
- 4- Esprit de Grâce, lien du fils et du Père,
je m'offre à toi, je me consacre à toi,
Esprit de Grâce, Lien du fils et du Père,
recrée mon cœur d'enfant.

KYRIE : TUFANUI II - *tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu.

ACCLAMATION : *Petiot*

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit.
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TUFANUI*

E te Varua mo'a, a fa'a i mai, to matou mafatu,

te auahi o to here.

OFFERTOIRE : *MHN 72*

- 1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei ra,
tei faa'i ra i te mau vahi i to iho ra parahiraa.
- R- Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.
Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.
- 2- E mo'a to oe na i'oa, e au mau iana te tura.
Ia faateiteihia ra e te mau taata'toa.

SANCTUS : *R MAI - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to'oe pohera'a e to'oe ti'afaahoura'a
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy - tahitien*

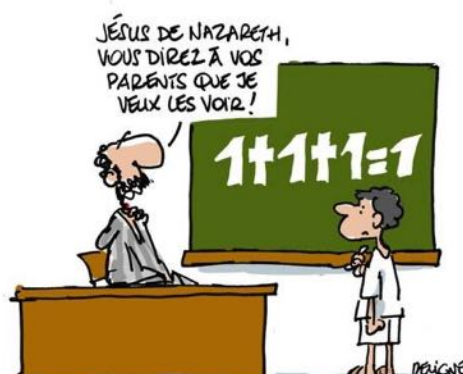
AGNUS : *HOUARIKI - napuka*

COMMUNION :

- R- Regardez l'humilité de Dieu, regardez l'humilité de Dieu,
regardez l'humilité de Dieu
et faites-lui hommage de vos cœurs.
- 1- Admirable grandeur, étonnante bonté,
du Maître de l'univers, qui s'humilie pour nous,
au point de se cacher, dans une petite hostie de pain.
- 2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu,
pour être élevés par Lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entiers, à ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI :

Oe te Hoa no te Toru Tahiti e Mama Maria e,
Ô ta Iesu i pupu mai no matou,
ei Metua Vahine no matou (*bis*)
E Maria e (e Maria e), a pure oe (*a pure oe*),
No matou nei (*no matou nei*)
To mau tamarii (*to mau tamarii*).
Paruru mai (*paruru mai*)
A tauturu mai (*a tauturu mai*)
Ia tae matou ia Iesu râ ! (*bis*)



CHANTS

DIMANCHE 26 MAI 2024 A 18H – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE B

ENTRÉE :

En ton nom, Seigneur, nous sommes là,
Tous réunis devant Toi. *(bis)*

Honneur au Père, honneur au Fils,
Honneur à l'Esprit du Dieu tout-puissant. *(bis)*

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Voir page 12.

PSAUME :

O tatou te nunaa ta te Atua e aratai nei
Na te ea, na te ea o te Parau Tí'a.

ACCLAMATION :

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit Alléluia.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Très haut Seigneur, Trinité bienheureuse
écoute-nous, exauce nos prières !

OFFERTOIRE :

1- Tu es mon Dieu, notre Père dans les cieux. *(ter)*
Tu es mon Dieu, notre Père.

2- Tu es Jésus, Fils de Dieu, ressuscité. *(ter)*
Tu es Jésus, Fils de Dieu.

3- Tu es l'Esprit, don de Dieu, consolateur. *(ter)*
Tu es l'Esprit, don de Dieu.

4- Tu es l'Amour, Dieu unique et trois fois Saint. *(ter)*
Tu es l'Amour, Dieu unique

5- Nous t'adorons, l'Éternel, Dieu tout-puissant. *(ter)*
Nous t'adorons, l'Éternel.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

R- Jésus, nous t'adorons ! *(bis)*
Jésus, Tu es Souverain !
Tes œuvres t'acclament,
L'Église proclame : « O Jésus, Tu es Souverain ! »

1- Tendre Père, j'aime te contempler, *(bis)*
Je t'offre ma vie, je chante ta gloire,
Tendre Père, j'aime te contempler.

2- Fils de Dieu, j'aime exalter ton nom, *(bis)*
Tu m'aimes, tu m'aides, tu combles ma vie,
Fils de Dieu, j'aime exalter ton nom.

3- Saint-Esprit, tu éclaires ma vie, *(bis)*
Tu diriges mes pas, tu restes près de moi,
Saint-Esprit, tu éclaires ma vie.

ENVOI :

Au nom du Père, Au nom du Fils,
Au nom du Saint-Esprit : Dieu choisit trois mots
Pour dire son mystère et nous rendre frères.
Il faut être deux pour s'aimer
Et trois pour s'ouvrir au partage
Il faut être Dieu pour aider
A vivre différents *(ter)* dans l'unité.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 25 MAI 2024

18h00 : Messe : Guy (+), Madeleine (+), Iris (+) DROLLET et Madeleine MIRAKIAN (+) ;

DIMANCHE 26 MAI 2024

SAINTE TRINITE – solennité – blanc

Sainte patronne de la paroisse de Pirae

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : pour nos étudiants ;

18h00 : Messe : Yves Teiva TAURAA ;

LUNDI 27 MAI 2024

Saint Augustin, évêque de Cantorbéry, +604-605. - vert

05h50 : Messe : Pour la paix dans le monde, pour les pays en guerre, pour les pays où règne la dictature, où règne la pauvreté, pour la Polynésie française et pour la France ;

MARDI 28 MAI 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : KAIMIKO, KATUPA, Kumuhei et Kahivai ;

MERCREDI 29 MAI 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : Les familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCECHIAMPE ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 30 MAI 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : Anniversaires de Christine et Louise, et pour les âmes du purgatoire ;

VENDREDI 31 MAI 2024

Visitation de la bienheureuse Vierge Marie – fête - blanc

05h50 : Messe : Heihia LISSAC - anniversaire et les âmes du purgatoire ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 1^{ER} JUIN 2024

Saint Justin, philosophe, martyr. +v.165. - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les Evêques, les prêtres, les diacres, les Katekita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale. ;

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Hanua - anniversaire - action de grâce ;

DIMANCHE 2 JUIN 2024

SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – solennité – blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille ITCHNER et famille TUÖHE ;

09h15 : Baptême de Taukeya ;

18h00 : Messe : M^{Br} Michel - anniversaire... 100 ans ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 19 mai à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Dimanche 26 mai : Pas de catéchèse pour les enfants.

Quête pour les Communications sociales

La quête du Dimanche de Pentecôte, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée aux Communications sociales diocésaines a été de **217 085 xfp** (+25% de 2023). **Un grand merci pour votre générosité.**

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;



Définitions : maman (n.f.)

Être humain multi-tâches ayant la capacité de détecter une bêtise sur le point d'arriver, résiste aux nuits sans sommeil, aux réveils matinaux et aux crises en tout genre.

Voir aussi : Couteau suisse, spécialiste des câlins et des bisous, Instit', infirmière, chef à domicile à ses heures perdues.